

L'HISTOIRE

C'est une véritable malchance pour l'émigrant Floquet que d'être obligé de servir contre la population parisienne, parce que cela tendrait à prouver—ce dont quelques esprits mal faits se doutaient déjà—l'arrivée au pouvoir de cet homme illustre n'a pas suffi à combler tous les vœux de cette population.

Il croyait bien que cela suffirait pour tant. Il était convaincu que l'idée seule de le sentir à la tête du gouvernement contraindrait les aristocrates, les monarchistes, le conseil municipal, Louise Michel et toute la boutique. Il aurait parié que tout ce monde-là se tiendrait tranquille et satisfait.

Il a bien réussi à capter le conseil municipal. Les autonomistes les plus farouches ont déposé leurs convictions avec leurs chapeaux dans son antichambre.

Il leur a dit : J'ai besoin que vous me laissiez tranquille. Et ils ont répondu : Nous attendrons, monsieur le ministre.

Mais les autres ? Ils ont été aussi dociles et l'émigrant Floquet a dû recourir au sabre, à ce bon vieux sabre si consacré jadis par tous les farouches qui nous gouvernent depuis dix ans, et qui l'adorent maintenant qu'il en tiennent, maladroitement du reste, la poignée.

Jusqu'à présent, ce n'est guère que sur nous qu'on a cogné, ce n'est guère que contre des moines, des curés, des magistrats ou des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qu'on s'est monté impitoyable. Les croisés des chasses sont allés à la messe par des chapelles. Les baïonnettes françaises ont brillé autour des couvents.

Mais voilà qu'aujourd'hui d'autres ennemis sollicitent l'attention de la République. Et c'est le plus avancé de tous les ministères qu'elle ait encore produits, c'est l'émigrant Floquet, l'ancien autonomiste, président du conseil municipal, l'ancien préfet de la Seine en rébellion contre son propre gouvernement, l'ancien émeutier, pour tout dire en un mot, qui signe la mesure la plus réactionnaire peut-être qui ait été prise depuis que la République existe : la fermeture de la Bourse du travail, le parloir aux ouvriers, comme l'ancien hôtel de ville était le parloir aux bourgeois.

Jamais les sergents de ville n'ont eu autant à faire que sous le règne de ce monsieur-là.

C'est excessivement plaisant.

J'avoue que rien ne me réjouit plus, en effet, que de voir les bons révolutionnaires endommagés ou même aplatis par les individus qu'ils ont créés eux-mêmes, et la sainte cause maltraitée par un de ses anciens amis.

Quand il revient d'un voyage au long cours, le matelot, dit-on, a des trésors de tendresse à répandre, des bûches d'effusion à satisfaire. C'est un être très curieux.

À la première aise qu'il se rencontre sur le port, il l'attache éperdument.

—Tiens, dit-il à cette âme sœur, veux-tu mon pipe, veux-tu ma montre, veux-tu ma pipe ? Je te donne tout ce que j'ai sur moi.

Mais dès qu'il épanché tout ce que contient son sein, le vil homme repart en lui.

—Veux-tu rendre tout ça, vilaine bête, dit-il à l'âme sœur.

Floquet ne rappelle ce matelot. Il a obtenu de notre sainte mère la canaille tout ce qu'elle pouvait lui donner. Il est ministre. Les ambassadeurs l'appellent Excellence. Il reprend à la naïve créature son pipe, sa montre, sa pipe. Et comme elle n'est pas contente, il la gratifie de quelques coups de pied dans les genoux. Par là.

Je laisserai les confères offrir l'énergie du ministre, car je ne puis me résoudre à proférer la moindre injure contre l'homme qui met le feu à ma maison et s'efforce ensuite de jeter quelques seaux d'eau sur la braise qu'il a allumée.

Et tel est le cas de l'émigrant Floquet. Les mouvements révolutionnaires et anarchistes auxquels nous assistons sont les fils légitimes de ce ministère radical.

La maladie républicaine n'est point une maladie inconnue, comme la lèpre. C'est une maladie connue, classée, étudiée, décrite, dont la marche est aussi invariable que celle de la fièvre typhoïde.

À chaque période correspondent des symptômes et des accidents spéciaux. À la période conservatrice correspondent l'inertie du pouvoir, le désarroi radical. À la période opportuniste, c'est à l'insurrection, correspondant la guerre religieuse, le désordre dans les finances et la corruption systématique. À la période radicale, c'est à la révolution, correspondant les agitations sociales, les grèves, les émeutes. À la période tout à fait violente, communiste, correspondant la guerre, l'insurrection, la banqueroute et les exactions sommaires.

La cinquième et dernière période, c'est la dictature, la tyrannie.

Si l'on veut se donner la peine d'étudier, à ce point de vue, la grande Révolution qui n'est que le cycle dernier, et même cette Révolution actuelle, en miniature qui s'appelle la République de 1848, il n'est pas difficile de dégager et de circonscrire ces cinq périodes, en quelque sorte classiques.

L'homme impopulaire, par peur de la contagion. Elles le sacrifient toujours. C'est la règle.

Dans les gouvernements monarchiques, c'est tout le contraire. Les ministres qui s'étaient distingués au coup d'Etat étaient marchés à la fin de l'Empire. Et c'est pour avoir conservé, contre le sentiment général des peuples, un ministre impopulaire, un ministre que tout le monde appelait le Polignac prussien, que Guillaume, roi de Prusse, est devenu empereur d'Allemagne.

Mais les gouvernements républicains sont, par leur origine elle-même, incapables de cette obstination courageuse. Et cela se comprend. En République, le peuple est souverain, et quiconque touche au souverain, même fou, se rend coupable du même crime.

Ce sont là des principes auxquels les hommes obéissent mieux que les lois. Les lois, c'est ce que les hommes comprennent, sans s'en rendre compte.

On peut prévoir, dès à présent, que l'histoire d'hier sera celle de demain, et que Floquet, d'ici à quelques semaines, sera aussi impopulaire en France que Ferry l'est encore aujourd'hui, que Polignac le fut jadis, et, avant eux, tous ceux qui furent ministres de leur peuple, même le vertueux Bailly.

À la rentrée, Floquet l'impopulaire, Floquet couvert du sang de ses concitoyens, est assis à côté de celui qui se prononce—comparé devant la Chambre. Deux des trois troupes dont se compose cette Chambre votent contre lui ; les radicaux d'abord, pour lesquels la police a toujours tort de se méfier de ce qui se passe dans la rue, pour lesquels la police, même assemblée, est toujours provocatrice ; et les conservateurs qui s'approchent justement à Floquet d'être l'auteur, par sa politique, des manifestations révolutionnaires qu'il a dû réprimer.

Il ne reste à notre pauvre Floquet que le Centre, les opportunistes, et voilà le ministère par terre. Celui qui lui succède ne vaudra peut-être pas mieux que lui. Mais, au moins, il n'aura pas cogné sur le peuple. Il ne sera pas impopulaire.

Celui-là, vraisemblablement, signera la fermeture de la Bourse du travail, le parloir aux ouvriers, comme Floquet aura fait condamner.

Et, l'adolescent essayé, on reconstruira la comédie sur les nouveaux traits, jusqu'à la culture finale.

Une femme d'infinité d'esprit a dit jadis : Ce qui me dégoûte dans le temps que je traverse, c'est que les événements auxquel je assiste, s'est de penser que plus tard, ce sera de l'histoire.

Cette femme avait plus de cœur que d'érudition, car elle aurait pu trouver dans le passé, si elle l'avait étudié, les règles et les exemples de ce qu'elle voyait.

Les événements actuels ne doivent donc pas nous inspirer du dépit par la pensée qu'ils deviendront l'histoire, mais bien de la terreur par la pensée qu'ils ne le seront pas.

La production de l'histoire et d'autres événements au milieu desquels nous ne pouvons pas échapper, nous ne pouvons pas échapper à la vie nationale de notre pays.

J. CORNELLY.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du Manitoba du 23 août)

SAINT-BONIFACE.—Parti de Saint-Boniface jeudi, Mgr l'archevêque arrivait à la Mission de Qu'Appelle vendredi soir. Il est reparti lundi après-midi et se rendra à Saint-Boniface mardi soir.

Le résultat a été que 140 personnes ont été évacuées du dépôt par la gare de Saint-Boniface. Les mouvements révolutionnaires et anarchistes auxquels nous assistons sont les fils légitimes de ce ministère radical.

La maladie républicaine n'est point une maladie inconnue, comme la lèpre. C'est une maladie connue, classée, étudiée, décrite, dont la marche est aussi invariable que celle de la fièvre typhoïde.

À chaque période correspondent des symptômes et des accidents spéciaux. À la période conservatrice correspondent l'inertie du pouvoir, le désarroi radical. À la période opportuniste, c'est à l'insurrection, correspondant la guerre religieuse, le désordre dans les finances et la corruption systématique. À la période radicale, c'est à la révolution, correspondant les agitations sociales, les grèves, les émeutes. À la période tout à fait violente, communiste, correspondant la guerre, l'insurrection, la banqueroute et les exactions sommaires.

La cinquième et dernière période, c'est la dictature, la tyrannie.

Si l'on veut se donner la peine d'étudier, à ce point de vue, la grande Révolution qui n'est que le cycle dernier, et même cette Révolution actuelle, en miniature qui s'appelle la République de 1848, il n'est pas difficile de dégager et de circonscrire ces cinq périodes, en quelque sorte classiques.

L'histoire, ce flambeau allumé par le passé et destiné à éclairer l'avenir, nous explique parfaitement la coïncidence du ministère radical actuel et le régime des soulèvements anarchiques qui marquent son existence.

Tout cela s'enchaîne avec une régularité en quelque sorte mathématique. Le pouvoir, —étant au début la République, le virus spécifique qui caractérise cette forme de maladie sociale—ne pouvait pas ne pas passer des conservateurs aux opportunistes, des opportunistes aux radicaux ; des radicaux il ira fatalement aux anarchistes, pour tomber de leurs mains dans celle d'un soldat quelconque, à moins que...

—Le niveau de l'eau baisse tous les jours dans la Rivière Rouge.

—Son honneur le juge Dubuc et l'honorable sénateur Girard et leurs familles sont revenus lundi d'Anson.

—M. Joseph Tassé, de la maison Tassé, Wood et Cie, de Montréal, est arrivé à Winnipeg, en visite à ses pratiques.

—M. Joseph Picard, de cette ville, est parti pour aller visiter la Colombie Anglaise et le territoire de l'Oregon, E. U.

M. McLEOD, C. R., Avenir, Cours Pédagogiques de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa.

M. COLLINS, A. TOULOUSE, 271, rue Wellington, Ottawa.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

Le professeur GAGNON donne la nuit à ses élèves d'élèves de la section de la cathédrale. Tous les matins, il y a une messe solennelle dans le monde sans qu'il y ait une raison ou une lettre pour la guerre.

HABITS DE CHOIX

NOUS FAISONS DE L'HABILLEMENT POUR HOMME

UNE SPECIALITE

P. O'Reilly

Nos 269 et 271, rue Wellington

OTTAWA.

JOSEPH TASSÉ

Brochure de 20 pages in-8

10^e L'EXEMPLAIRE

En vente au Bureau du CANADA

TOUT HOMME

CONSUMPTION

GUERISON GARANTIE

TEINTURE POUR LES CHEVEUX

ARTICLES DE TOILETTE

MALADIES DES FEMMES

PHILLES Régulatrices Françaises

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE

BALANCES

CARTES PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Otter)

Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc., BUREAU

BELCOURT & MACCRACKEN

O'Gara & Remon

McIntyre, Lewis & Code

GEO. McLaurin, L. L. B.

J. P. FISHER

McVeity & Henderson

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

VALIN & CODE

Bradley & Snow

GUNDY & POWELL

Dr FISSIAULT

John Kerrigan

CHS. DESJARDINS

W. E. BROWN

MOULIN A PLANER D'OTTAWA

LAURENT DUHAMEL

Beudet & Desjardins

COIN des RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Les meilleurs machines améliorées sont en usage d notre établissement

NO 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

GRANDE VARIETE

CHAPEAUX

Voici le temps d'acheter à bas prix des Meubles de

BONNE QUALITE

HARRIS & CAMPBELL

36, 38, 40, 42, 44

RUE O'CONNOR, Prés de la Rue Sparks

Manufacture de VOITURES

ROYALE

LEVEILLÉ & MATHÉ

AVIS !

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

LA COMPAGNIE MANUFACTURIERE

E. B. EDDY

DEPECHE TELEGRAPHIQUE

DERNIÈRES NOUVELLES

Personnel

Le clergé catholique

Le mouvement des trains

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal

Le conseil municipal